

San Diego... il faut la visiter!

Par Jean Tougas
(Collaboration spéciale)

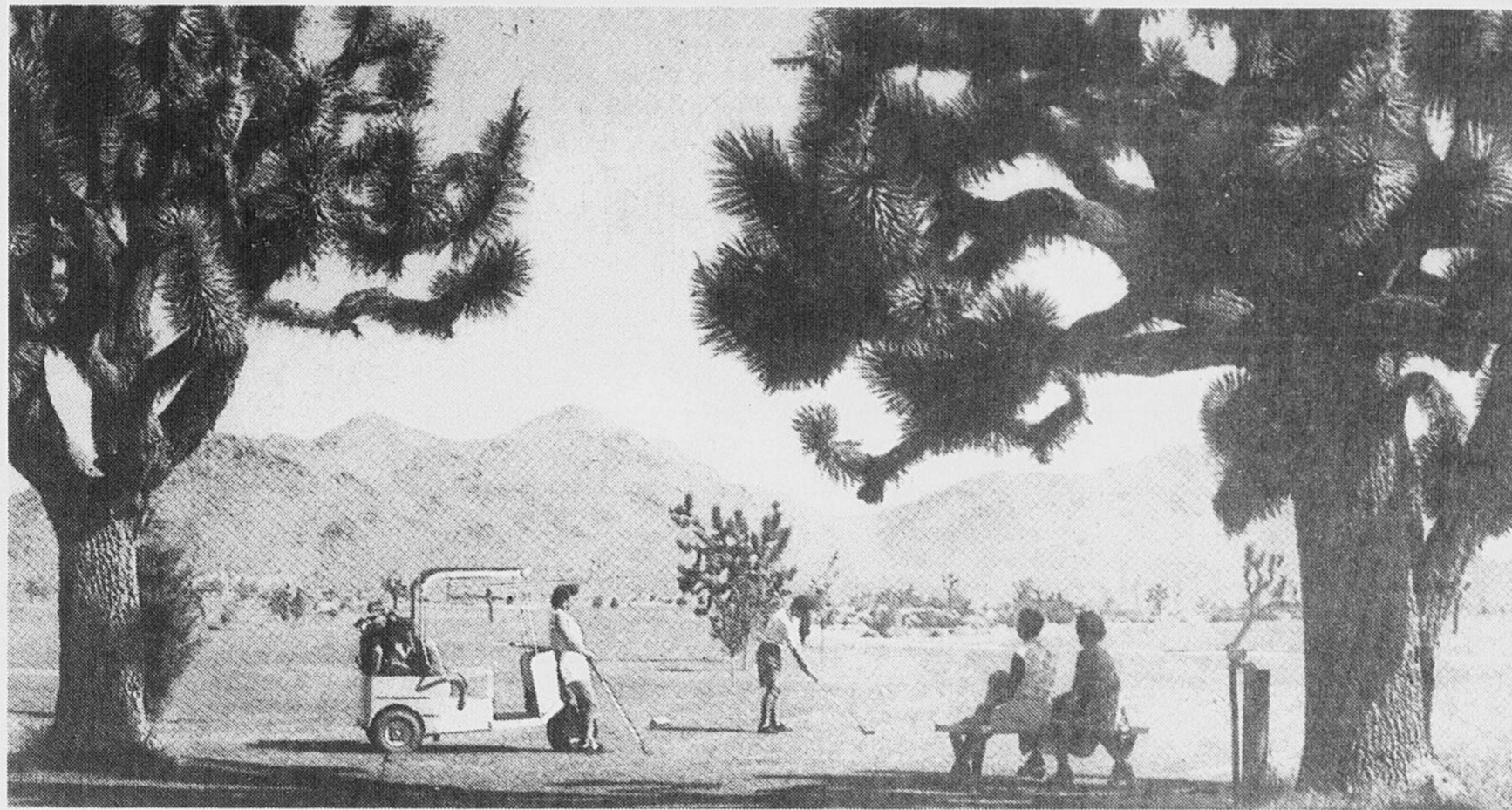
Plusieurs amis m'avaient dit de ne pas manquer de visiter la ville de San Diego, si un jour je "piquais une pointe" vers la Californie. C'est fait et je comprends maintenant pourquoi ces amis ont montré un tel enthousiasme car San Diego est une ville qu'il faut absolument visiter si on veut enfin se rendre compte qu'une ville peut être très importante, très peuplée et quand même garder des airs de centre de villégiature, de divertissement et de station de sports.

Malgré qu'elle soit la seconde plus importante ville de la Californie, et la neuvième aux Etats-Unis pour la population, San Diego est demeurée fraîche, divertissante et séduisante.

Comment expliquer cette apparente contradiction? Cette ville qui est située à l'extrémité sud-ouest des Etats-Unis; cette ville qui offre la principale porte d'accès du sud vers le Mexique; cette ville qui n'est quand même pas jeune puisqu'elle est à l'origine de la grande Californie, doit probablement cette éternelle jeunesse à sa topologie assez extraordinaire qui accorde de vastes espaces, beaucoup de verdure, des montagnes, des déserts et surtout plusieurs invitantes stations balnéaires. Et, que dire de son littoral! Des vastes plages presque sans fin, baignées par les eaux du Pacifique... et, contrairement à plusieurs autres villes qui proclament, à juste titre d'ailleurs, la beauté de leurs plages, celles de San Diego appartiennent au public de sorte que, si en vous baladant le long du Ocean Boulevard ou du Strand Way, vous désirez vous rafraîchir, allez-y!

Vous baigner en janvier ou février, c'est possible, mais la température de l'eau risque de vous changer très rapidement les idées. Mais ça ne dure pas et il est presque toujours possible de se baigner, puisque la moyenne de température est de 70°F et qu'il fait soleil, le niveau moyen de pluie étant environ seulement 9.11 pouces par année.

Avec l'eau qui vous donne l'impression de séjourner sur une île, les vastes espaces de verdure, le transport facile, San Diego offre plus encore - les divertissements, et il y en a pour toute la famille!



DESERTS, montagnes et bords de mers offrent des terrains de golf sortant de l'ordinaire.

Le transport et le logement

L'aéroport International de San Diego est situé au centre-ville, à environ seulement 5 minutes des hôtels. La ville est, de plus, desservie par le service de chemin de fer Amtrak. Le transport en commun vous conduit partout et, pour ceux qui veulent visiter les attractions, un service unique d'autobus "The Bus that Goes in Circle" (le bus qui tourne en rond) vous transportera pour seulement \$5 par jour à tous les coins attrayants de la ville, vous permettant même de descendre aussi souvent et aussi longtemps que vous le désirez (vous n'avez qu'à prendre le bus suivant) et si vous désirez recommencer le lendemain, vous ne payez qu'un dollar. Les enfants de moins de douze ans ne paient que \$3 et ceux de moins de 5 ans ne paient pas. Une façon merveilleuse de visiter les principaux points d'intérêt à peu de frais.

Le logement ne manque pas, car on compte environ 25,000 chambres d'hôtel dans cette ville et qu'il nous suffise de mentionner le Little America Westgate parmi les hôtels de grande classe où le chef est un Canadien français du nom de

Roger Jones (M. Jones et d'ailleurs le directeur des banquets pour tous les hôtels Little America aux Etats-Unis) et peut-être le Shelter Island Inn, une auberge aux prix modiques située entre la Baie de San Diego et l'Océan Pacifique. Dans un tel endroit, vous ne pouvez pas vous sentir emmuré dans une grande ville, puisqu'il y a de fortes chances pour que votre chambre donne sur une superbe marina.

Les attractions

Les visiteurs n'ont que l'embaras du choix et pour ne pas que ce reportage prenne plusieurs pages, je me contenterai d'en mentionner le plus possible, tout en accordant une brève description dans certains cas. Dans les autres cas, je laisse aux lecteurs le plaisir de les découvrir.

Activités culturelles et familiales

Mentionnons, tout d'abord, Balboa Park. Ce centre est le coeur des activités culturelles et récréatives. Il offre de quoi intéresser tous les membres de la famille et représente un exemple assez extraordinaire, en plus d'une preuve, qu'un

terrain d'exposition peut être gardé et demeurer un lieu très populaire pour les habitants d'une ville, tout en devenant un très grand centre d'attraction pour les touristes. Des musées, théâtres, restaurants, espaces pour les sports, des jardins, enfin, de quoi passer une bonne journée. Une telle agglomération de musées est unique aux Etats-Unis et, seule la capitale Washington offre de telles attractions et un tel regroupement.

Balboa Park côtoie le célèbre zoo de San Diego qui s'étend sur une centaine d'acres et qui offre à la curiosité du public plus de 4,000 animaux dans un environnement assez extraordinaire, puisque ce zoo est également un superbe jardin botanique.

Le Parc des Animaux sauvages n'est pas nouveau, mais ce qui est assez remarquable est son étendue, sa disposition et la façon de la visiter en monorail.

La vieille ville de San Diego avec ses constructions historiques, ses restaurants, ses boutiques et surtout son Bazaar del Mundo où vous pouvez trouver des créations de partout dans le monde, mais surtout des pays latins, vaut une visite. Pour vous reposer dans ce cen-

tre, vous pouvez toujours siroter une bonne boisson ou prendre un repas en plein air au Casa de Pico.

Le musée maritime dans le port de San Diego vous permettra de monter à bord du Star of India, le dernier navire marchand à voile qui est encore en utilisation. De plus, vous pourrez prendre une excursion pour visiter le port qui est un des plus importants au monde.

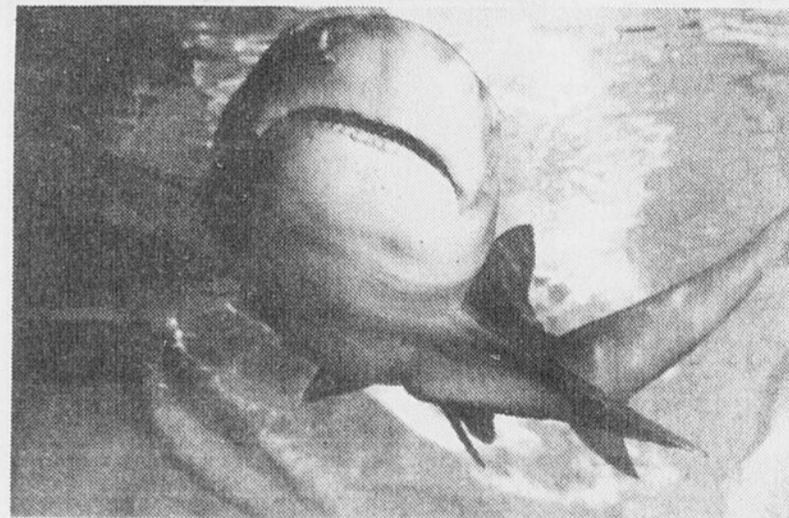
Le Musée de l'espace Ruben H. Fleet; le Monument Cabrillo qui vous offre des vues pano-

ramiques de la ville; la salle de concerts, de ballet et de théâtre; les nombreuses missions et, Sea World, un parc d'amusements et également, un centre de recherches qui offre des spectacles de qualité, mais qui peut être également une véritable leçon sur les mystères du fond des mers, susceptibles d'intéresser petits et grands.

Si le temps vous le permet, vous pouvez vous rendre au Mexique, à Tijuana car cette ville n'est située qu'à une quinzaine de milles de San Diego.

J'allais oublier les sports et les nombreux restaurants. On peut évidemment pratiquer tous les sports aquatiques; on peut faire diversion en jouant au golf sur l'un des 70 parcours dont le Torrey Pines où les meilleurs golfeurs du monde se sont disputés le Andy Williams Open; les tennis abondent également. Les plus téméraires pourront toujours faire une balade en aéro-glissoirs s'ils se rendent à Torrey Pines Glider Point. Toutes les cuisines sont offertes à San Diego, avec peut-être un accent sur les mets mexicains. Des salles à manger comme le Fontainebleau de l'Hôtel Little America Westgate; le Quails à San Marcos; le Star of the Sea chez Anthony's; le Bali Hai, vous offrent une grande variété de mets recherchés.

San Diego crée cependant un gros problème. On ne peut tout visiter et pleinement savourer ce que l'on voit dans seulement quelques jours. Il y aurait peut-être deux solutions: séjourner plus longtemps ou y retourner un jour... c'est ce que je me propose de faire.



Ce requin aux allures menaçantes peut être observé de très près grâce à des vitrines situées sous le niveau de l'eau au Sea World de Mission Bay, à San Diego. Il s'agit de l'espèce la plus grosse de requins qu'il est possible d'observer en captivité.

Les "îles aux Oiseaux" de la Nouvelle-Ecosse

Par Tony Sloan

Le Cap-Breton est une magnifique île située juste de l'autre côté de la levée de Canso, au large de la côte, est de la Nouvelle-Ecosse.

Ce ne sont ni les activités ni les curiosités qui manquent à l'île du Cap-Breton, comme par exemple le parc national, la forteresse de Louisbourg, la route de Cabot, la pêche en mer, pour ne citer que les plus connues; mais une promenade en bateau jusqu'aux "îles aux Oiseaux", où le lac Bras-d'Or s'ouvre sur la

mer est certainement l'une des plus agréables.

Hi Mills fait le trajet deux fois par jour à partir du camping du parc récréatif de l'île Seal, près du pont du Grand Bras d'Or, à 35 km (22 milles) à l'est de Baddeck, sur la Route 105. Son bateau, le Seal Island, vaste et confortable, peut accueillir 32 passagers pour la randonnée de 45 minutes des "îles aux Oiseaux".

Une fois qu'on a laissé le bras derrière soi, on aperçoit les rochers dénudés qui surgissent de la mer et leurs premiers habitants

guillemots noirs, cormorans, macareux, hérons omniprésents et goélands à manteau noir, énormes oiseaux, très répandus sur la côte est et très impressionnants à observer de près.

Au pied des falaises, lisses et abruptes, nous avons dû manœuvrer entre de nombreuses bouées qui signalaient des casiers à homards, preuve tangible que ces eaux sont une riche source de nourriture tant pour l'homme que pour la gent ailée. Les casiers sont récupérés à la fin de la saison de pêche et on ne les aperçoit qu'au début de la

saison touristique qui s'étend du 15 juin au 15 octobre.

Depuis que ces îlots rocheux et isolés ont été déclarés refuges d'oiseaux, il est interdit d'y accoster ou d'y débarquer, car une présence humaine dérangerait les oiseaux qui y nichent. De toute façon, c'est inutile puisque l'embarcation longe les falaises de très près et qu'on peut très bien contempler les oiseaux, surtout à l'aide de jumelles.

Nous fîmes cette excursion avant la saison habituelle et par un temps incertain, mais plusieurs espèces d'oiseaux étaient déjà arrivées et s'étaient installées.

Des couples de macareux arctiques se tenaient à l'entrée de petites grottes ou d'anfractuosités, tandis que d'autres s'élançaient au-dessus des vagues en quête de nourriture. Les ornithophiles ont un faible pour ces petits êtres charmants, au bec multicolore en demi-lune, et qu'on dirait sanglés dans un smoking. Les îles sont situées à la limite sud des aires de nidification estivale des macareux.

Les cormorans, perchés sur des corniches, étaient les plus nombreux. Leur cou reptilien et leur tête très caractéristiques se détachaient nettement sur le ciel, au sommet des falai-

ses où ils se tenaient.

Des marmottes solennelles comme des sentinelles, étaient juchées sur les rochers, mais ni moi ni Mills n'aperçûmes un seul fou de Bassan.

L'île Bonaventure, au large de la côte gaspésienne, au Québec, est envahie par ces oiseaux immenses et gracieux, dont l'espèce jadis chassée impitoyablement par les marins et les pêcheurs et menacée d'extinction, semble enfin hors de danger. Les fous de Bassan arrivèrent peu après notre randonnée et nous eûmes souvent l'occasion d'en voir au long de l'été.

Par deux fois, nous entrevîmes des phoques gris qui nous observaient avec méfiance. Les années précédentes, des globicéphales rôdaient à l'occasion dans les parages.

Il arrive qu'on entrevoit un cerf de l'embarcation, mais on est presque toujours sûr d'apercevoir un majestueux aigle à tête blanche. Quel spectacle que d'observer cet oiseau, si répandu sur les rives du lac Bras-d'Or!

L'excursion pour aller observer les oiseaux marins, y compris l'heure et demie de randonnée autour des îles, dure environ trois heures. Le passage est

de \$7.50 pour les adultes et \$3.75 pour les enfants.

Les "îles aux Oiseaux" sont situées en pleine mer, au-delà d'un promontoire, et les visites se font donc toujours par beau temps.

Le Hotel

Sol-Y-Mar

FORT LAUDERDALE, 2839, Vistamar Street, Fort Lauderdale, Florida, tél. (305) 565-1023. À compter du 15 avril \$60.00. Une semaine pour 2 personnes, air conditionné, TV couleur, cuisinière, piscine, 5 minutes de la plage. Pour informations au 24 heures, tél. Longueuil 1-514-679-9354; Bédouin 1-514-454-0057; ou écrire à: 2560, Perron, Bédouin 1-514-467-4416, Longueuil, J4L 2A9.

ATTENTION A TOUS LES JEUNES

Venez connaître une langue et un pays...

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE
ET L'ESPAGNOL EN ESPAGNE

En Angleterre

Voyage no 1
3 au 26 juin, inscription avant, le 15 avril. \$795⁰⁰

Après le 15 avril: \$875⁰⁰

Voyage no 2 5 au 28 août:

Si inscription avant le 20 juin: \$795⁰⁰

Après le 20 juin: \$875⁰⁰

3 semaines à Bournemouth, près de la mer, incluant le transport aérien, le logement dans une famille: en demi-pension, en semaine et en pension complète le samedi et le dimanche, et les frais de cours.

En Espagne

4 semaines, le 2 ou 3 juillet à Benalmedena sur la Costa del Sol

Prix: \$895⁰⁰ détails à suivre.

Inscrivez-vous dès maintenant et demandez nos brochures.

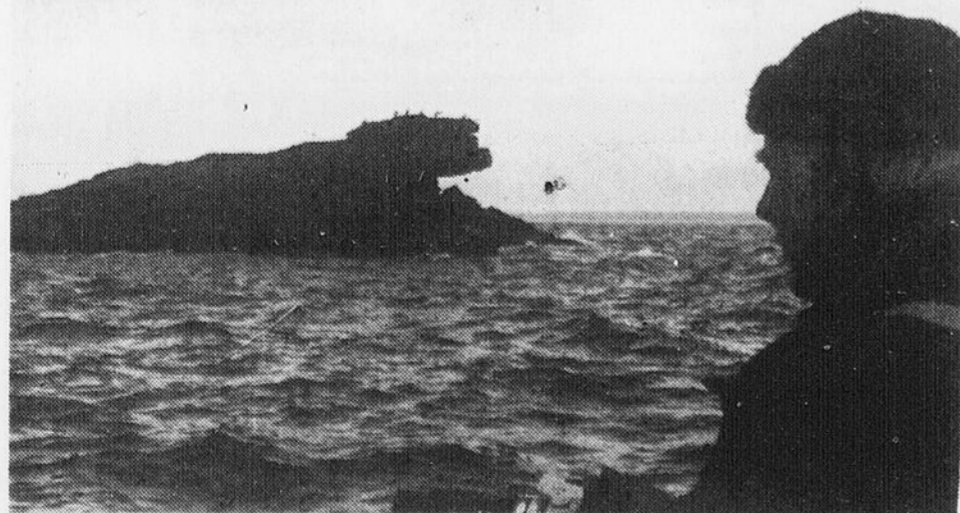
Séance d'information sur la Grèce, la Turquie et Israël à la salle Bégin de la cathédrale de Chicoutimi, le 15 mars à 20h30. Demandez-nous vos laissez-passer.

Les conditions générales de ces voyages apparaissent au dépliant. Demandez-le.

VOYAGES
MICHEL

363, Racine est, Chicoutimi - Tél: 549-8674
Plaza Alma, Alma - Tél: 666-7951

DÉTENTEUR D'UN PERMIS PROVINCIAL



L'ORGANISATEUR de forfaits, HI Mills, observe une formation rocheuse imitant un lézard dans les renommées îles aux Oiseaux, au large de l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Ecosse). Les cormorans procurent une présence hiératique à la tête reptilienne.

LE BRICOLAGE

De l'utile à l'agréable

LE QUOTIDIEN,
316, Labrecque,
Chicoutimi,
Québec.

Veuillez me faire parvenir le plan de maison
No 31 à \$5.00

Ci-inclus mon chèque ou mandat-poste de \$...
fait à l'ordre du Quotidien.

Nom _____
Adresse _____
Ville _____

Voilà un cabanon qui plaira aux amateurs de l'architecture moderne, un cabanon tout aussi décoratif qu'utile.

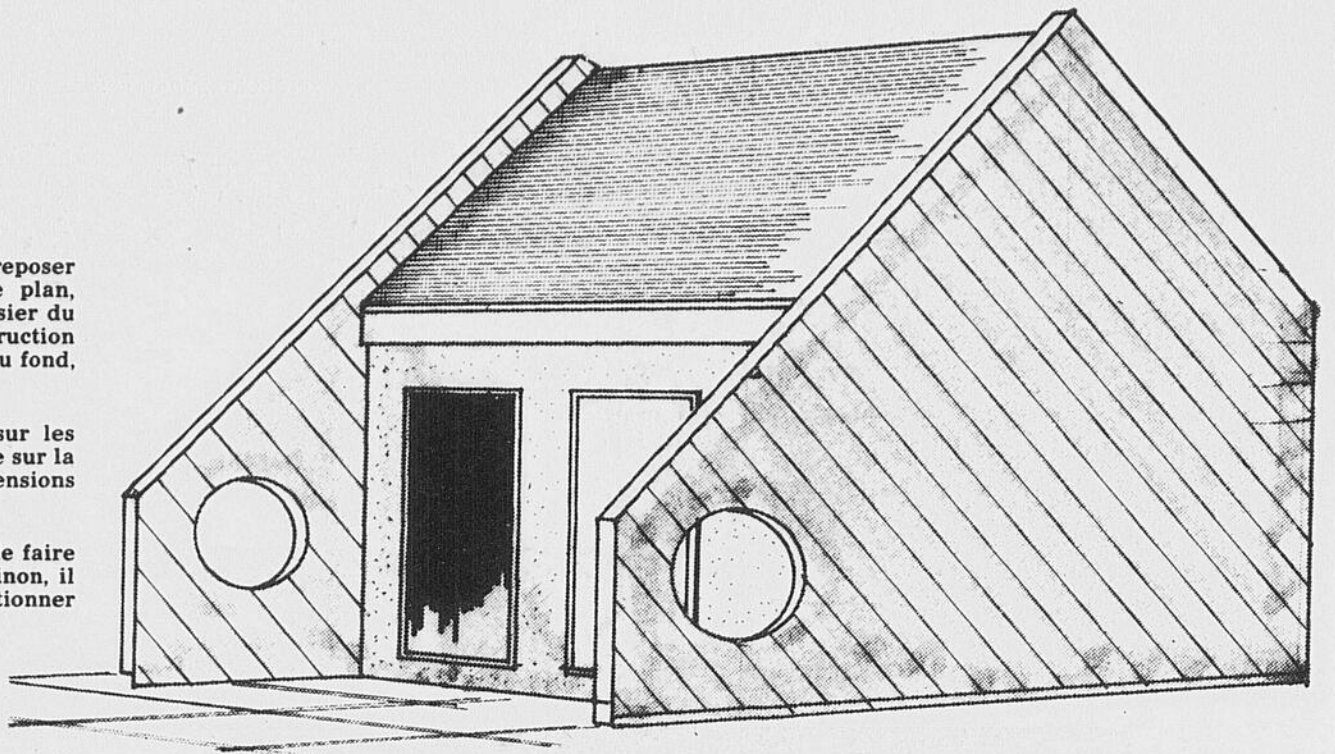
En effet, grâce au choix des matériaux proposés pour la finition extérieure, bardeaux d'asphalte, stucco et planches de cèdre, cette remise sera fort agréable à l'oeil. Ses formes avec ses angles, ses cercles et sa planche de cèdre à angle, lui assurent un cachet tout à fait particulier.

La dimension de ce cabanon est modeste: huit pieds par huit. Cependant, avec un aménagement intérieur

réfléchi, on arrivera à y entreposer passablement de matériel. Le plan, dessiné par l'Atelier Le Corbusier du Lac Beauport, propose la construction d'un établi pour le bricoleur, au fond, juste sous la fenêtre.

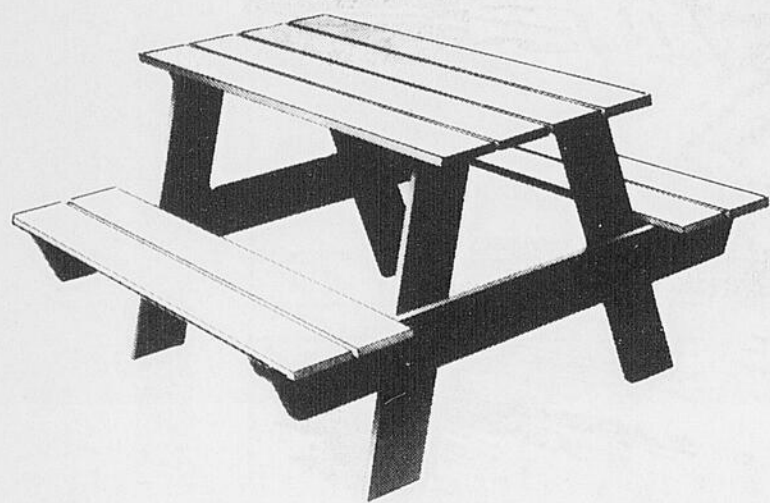
Il n'y a pas d'ouverture sur les murs de côté. On trouve la porte sur la façade avec une fenêtre de dimensions aussi importantes.

Le plan coûte \$5. On peut le faire venir en utilisant le coupon, sinon, il ne faut pas oublier de mentionner qu'il s'agit du numéro 31.



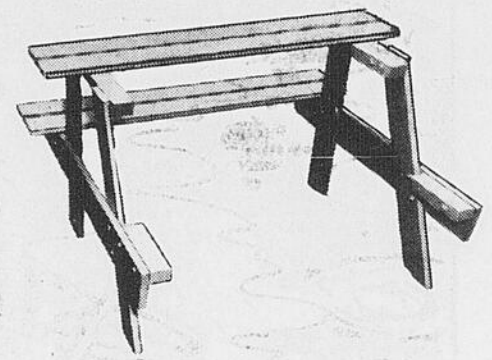
FAIS-LE TOI-MÊME

Table et bancs de jardin pour enfants

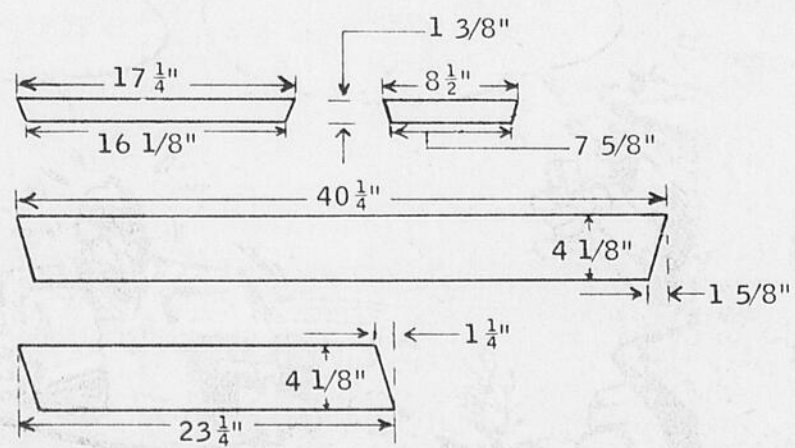
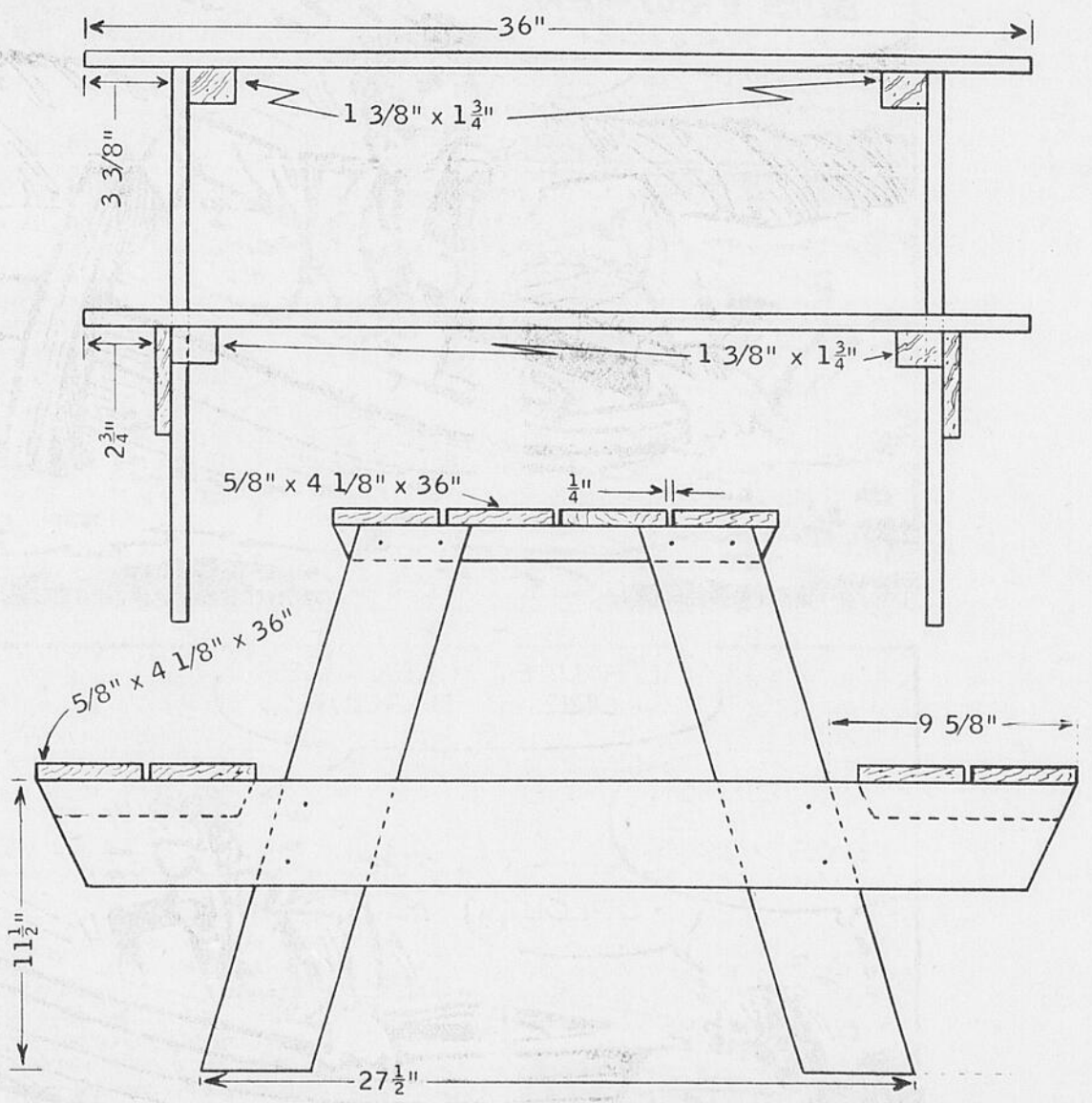


Voici quelque chose qui amusera les enfants des heures et des heures pour un coût minime. Papa n'aura aucune difficulté à réaliser cette table; les matériaux nécessaires sont peu coûteux et la somme de travail requise est très minime. Fiston aimera sans doute "y mettre la main".

Préparez les pièces requises aux dimensions données sur le tracé, procédez ensuite au montage. Plan, tracé et photos sont suffisamment clairs et s'expliquent d'eux-mêmes. Après avoir bien sablé, donnez une couche de fond, grise ou autre, laissez bien sécher, puis peignez de la couleur de votre choix.



- MATERIAUX REQUIS**
- Dessus, table et bancs 8 morc. 5/8" x 4 1/8" x 36"
 - Pattes 4 morc. 5/8" x 4 1/8" x 24"
 - Supports des bancs 2 morc. 5/8" x 4 1/8" x 43"
 - Traverses table 2 morc. 1 3/8" x 1 3/4" x 18"
 - Traverses bancs 4 morc. 1 3/8" x 1 3/4" x 9"
 - 8 boulons à poêle de 1/2" x 1 1/2" à tête ronde
 - 16 boulons à poêle 1/4" x 2 1/2" à tête ronde
 - Clous à finir de 1 1/2"



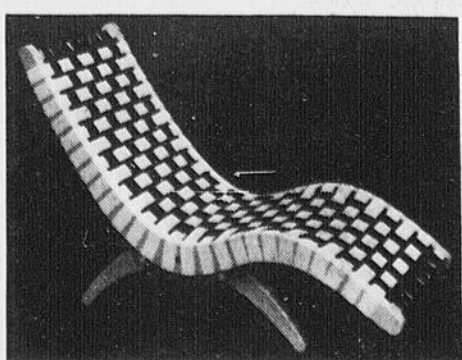
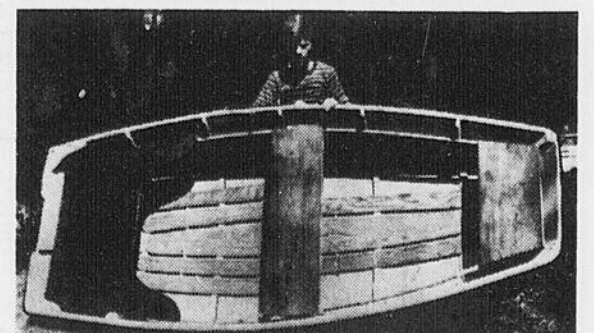
Vous pouvez me commander les plans offerts dans cette rubrique, à l'aide du bulletin de commande publié ci-contre.

Chaque plan comprend: liste des matériaux requis, patrons à tracer, schémas de débitage et photos illustrant les différents stades de réalisation.

Voici quelques autres bonnes suggestions de bricolage; vous pouvez vous procurer ces plans!

CHALOUPÉ DE 9 PIEDS

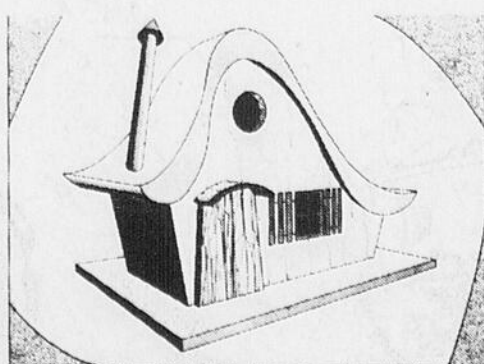
Une petite embarcation facile à faire, qui vous offrira de grandes performances. Facile à manoeuvrer, se transporte aisément sur un toit d'auto. Peut être équipée d'un moteur. Plan no 630 ... \$3.24



CHAISE "CONTOUR"

Confortable et de belle apparence, elle offre trois positions différentes. Seule une feuille de contre-plaqué est requise. Des appuie-bras peuvent être ajoutés.

Plan no 1749 ... \$3.24



PAVILLON POUR HIRONDELLES

D'un style réellement différent, elle est très facile à réaliser. Elle décorera votre jardin et incitera les oiseaux à y vivre.

Plan no 380 ... \$2.00

Jean-Marc Doré
562 rue Dollard, Québec, Qué., G1N 1P4

Nom : _____

No et rue : _____

Municipalité ou ville : _____ Comté ou province : _____

S.V.P. Code postal : _____

me faire parvenir les items marqués d'un "X"

plan no 380 @ \$2.00

plan no 630 @ \$3.24

plan no 1749 @ \$3.24

Journal du Bricoleur - abonnement (6 nos) à \$12.00

Montant inclus : \$..... mandat poste chèque

LE QUOTIDIEN, samedi 11 mars 1978

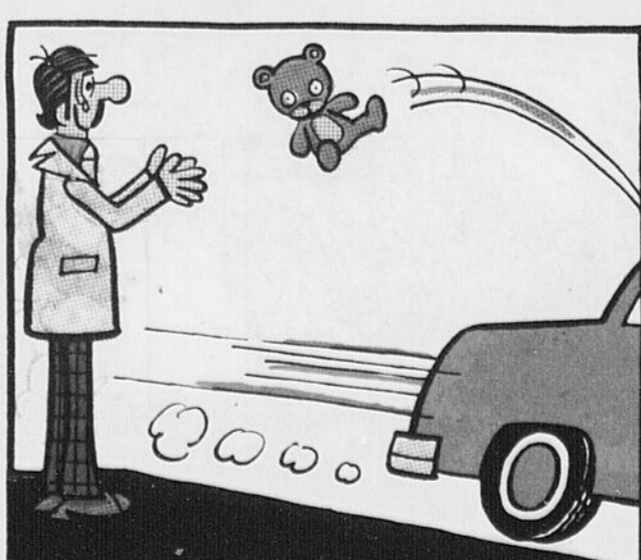
Vidéo Presse

ALEXIS LE TROTTEUR

LE CHEVAL... AMPHIBIE



LA VIEILLE HILDA



CHRONIQUE D'ÉCHECS

Par: George Gallagher
Michael Gallagher

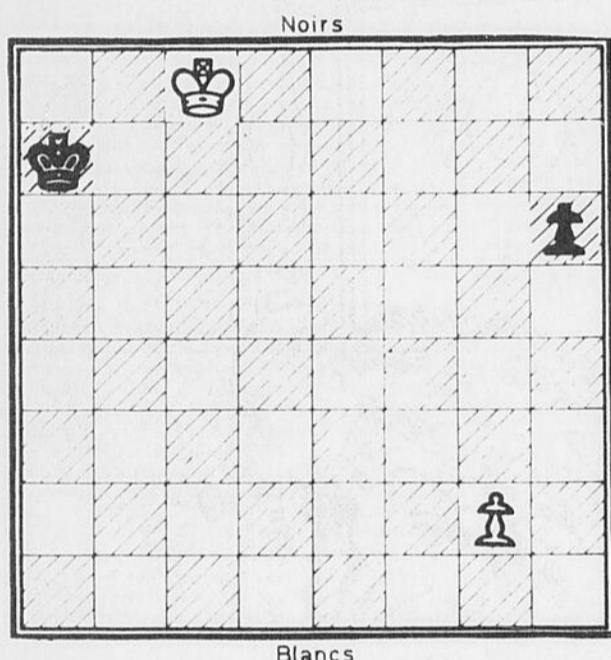
LES ÉCHECS ET LA POLITIQUE

Tous se souviendront des effets bénéfiques engendrés par la fameuse série du siècle entre Bobby Fischer et Boris Spassky en 1972. L'événement avait attiré l'attention des médias du monde entier, et cet état de chose était donc, en grande partie, attribuable à l'aspect politique que revêtait cette mémorable rencontre: eh oui! le petit excentrique de Brooklyn affrontant le gros méchant communiste! Mais voilà qu'en 1975, ce même élément politique qui avait été si favorable en 1972 s'avère désastreux, et compromet la tenue du championnat mondial. Bobby Fischer, pour des raisons que l'on connaît, n'avait pas voulu céder aux jeux politiques de la Fédération internationale des échecs et de la Russie. Depuis ce temps, les échecs ont connu une baisse de popularité dans tout l'Amérique du Nord.

Toutefois, la possibilité d'un championnat entre Victor Korchnoi (ex-Soviétique) et Anatoly Karpov, en 1978 a semblé suggérer un scénario similaire à celui de 1972. Les déclarations politiques de Korchnoi durant le match des candidats laissent présager un championnat susceptible, une fois de plus, d'attirer l'attention du monde. Un point noir demeure à l'horizon cependant: Victor Korchnoi a récemment déclaré de ne pas jouer si on ne donnait pas à sa femme et à son fils la permission de quitter l'URSS. Une histoire à suivre....

PROBLEME DE LA SEMAINE

(Réf.: Chess Life & Review)



Les Blancs jouent et ils gagnent. Solution la semaine prochaine...

Réponse au problème de la semaine dernière:

1. Cf4!

SUR LE TABLEAU

Le Tournoi international "Hasting Premier", lequel a lieu à tous les ans, a été remporté par le Grand Maître soviétique Roman Djindjichashvili avec un pointage de 10½ - 3½. On retrouve au deuxième rang l'ex-champion mondial, Tigran Petrosian.

La F.I.D.E. a fixé au 15 juillet, la date pour le début du championnat du monde. La compétition aura donc lieu à Hambourg ou à Manille dépendant des offres. Hambourg a déjà offert \$3.000.000.

Le Championnat ouvert du Canada de l'Ouest se tiendra à Edmonton, du 29 avril au 7 mai 1978. Il sera doté d'une bourse de \$4.000. Pour plus d'informations, écrire à: Western Canada Open, Box 119, University of Alberta, Alberta, T6G 2E0.

PARTIE DE LA SEMAINE

Voici une partie récente entre deux virtuoses de l'attaque.

M. Tal joue les Blancs alors que les Noirs sont joués par B. Larsen.

1. e4, c6; 2. d4, d5; 3. Cd2, dxe; 4. Cxe, Cf6; 5. Cxg, ch, gC; 6. Fc4, Ff5; 7. Ff4, Db6(a); 8. Fb3, a5; 9. a4, Cd7; 10. Cf3, Da6(b); 11. Ch4, Fg6; 12. Dg4, e6; 13. Fc7(c), f5; 14. Df4, Fg7(d); 15. h3, 0-0; 16. 0-0(e), Tac8; 17. g4, c5; 18. gxf, c4; 19. Fa2, exf; 20. c3, Tfe8; 21. The1, Dc6; 22. d5!(f), Dxa4; 23. Dxc4, DxD; 24. TxT, ch, TxT; 25. Fxc4, Te4; 26. Cxg6, Txc4!; 27. Ce7, ch, Rh8; 28. Fxa5, Fh6, ch; 29. Rb1, Tf4; 30. Cc8!(g), Txf; 31. Cb6, Ce5; 32. c4, Fe3; 33. d6, Cc6; 34. d7, Fg5?; 35. Fc3, ch, Rg8; 36. Tg1, Abandonne.

(a) Normalement, les Noirs jouent 7...e6 dans l'espoir d'échanger le fou de la dame des Blancs contre son fou; mais ici, Larsen aime mieux profiter de l'absence du fou sur l'aile dame et gagner ainsi un "tempo".

(b) Avec la pression provenant de la colonne "g" ouverte à lui et le placement de sa dame, Larsen rend le roque du côté du roi très difficile.

(c) Tal ne veut certainement pas rendre le roque du côté de la dame trop facile!

(d) Dans la partie que nous vous avons présentée, il y a deux semaines, c'est justement ce coup-là que Bellon avait négligé de faire contre Browne.

(e) Les deux adversaires semblent avoir accompli leur besogne; maintenant voilà, on a une partie avec le roque du côté opposé; une situation qui force ces deux experts à passer à l'attaque. Cela d'ailleurs ne déplaît sûrement pas ni à l'un, ni à l'autre.

(f) Une vraie lutte entre Titans! Alors que les Noirs sont en voie d'ouvrir la colonne "a", Tal trouve le coup magique qui force Larsen à payer la note.

(g) Tal doit ouvrir le chemin pour son pion passé sur la colonne "d".

**VOUS CHERCHEZ
UNE PLUS GROSSE
VOITURE
ESSAYEZ
LES PETITES
ANNONCES**

545-4895

DE TOUT POUR TOUS



Le chien et l'enfant (2)

La race qui convient le mieux

Certaines races de chiens conviennent mieux pour les enfants. Il faut l'admettre sans détours, en se dépêchant d'admettre en même temps toutes les distinctions et les exceptions qui sautent aux yeux.

Un grand Irish Wolfhound — le plus grand des chiens — n'est probablement pas le meilleur compagnon pour un bébé d'un an, tout comme un chiwawa ne s'adapte pas très bien aux jeux aventureux d'un jeune adolescent.

La constitution physique du chien est déjà un repère pour juger s'il convient à la race d'enfant qu'on a déjà à la maison. Globalement, il est préférable d'éviter les poids lourds, genre st-bernard, grand danois, mastiff, si on compte laisser le chien amuser le bébé et vice versa.

Au niveau du tempérament, les chiens réputés pour leur agressivité ne sont pas non plus les compagnons idéaux pour les jeunes enfants. Ainsi, les chiens habituellement utilisés comme chiens

d'attaque — doberman, schnauzer géant et compagnie — doivent être laissés à leur vocation propre.

Certaines races ne sont pas dangereuses comme telles, mais ne sont pas particulièrement intéressées aux jeux d'enfants. Le chow-chow, l'eurasier, par exemple, sont de nobles seigneurs qui préfèrent une aristocrate tranquillité.

D'autres chiens, comme les lévriers et les setters, préfèrent les activités de la course et de la chasse et ne se laisseront pas ennuyer par un enfant.

En fait, ce qu'on recherche pour un jeune enfant, c'est une sorte de nounou, un super-doux, d'humeur égale, débordant d'affection pour son jeune maître.

Comme les jeunes enfants restent le plus souvent à l'intérieur, il faut aussi un format petit ou moyen.

Le cocker (anglais ou américain) semble être un choix qui rencontre la plupart des exigences mentionnées. Le cocker américain présente "l'avantage"

de ne pas lâcher son maître d'une semelle. Ce qui peut énerver un adulte à la longue est une qualité souhaitée par les enfants.

Dans un format un peu plus gros, le bull-dog (très doux malgré son apparence), le golden retriever, le labrador, le boxer et le bobtail (berger anglais) ont eux aussi bonne réputation.

Les st-bernard et les terre-neuve ont tout autant le tempérament de bonne gardienne, mais le volume qu'ils occupent dans la maison est un handicap au départ. Si l'espace ne constitue pas un problème, il faut au moins que l'enfant ait le poids suffisant pour repousser leur amour débordant, si nécessaire...

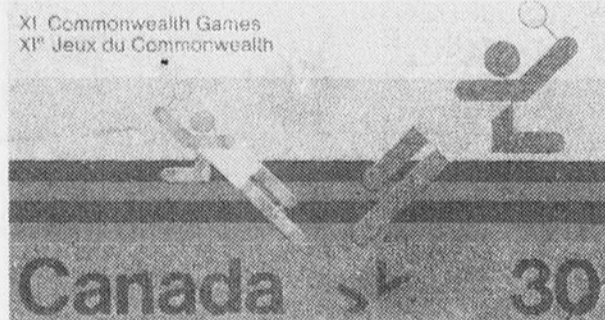
En général, les terriers — petit et moyen formats — sont des compagnons amusants, mais pour les enfants plus âgés, capables de satisfaire le besoin d'activité de ces chiens hyper-bougeux.

N.B. Ces choix généraux, répétons-le, laissent place à toutes les exceptions possibles...

PHILATELIE

Par Raymond Dubé

Les Postes canadiennes mettront en circulation, le 31 mars prochain, une première émission de deux timbres (14 et 30 cents) à l'occasion des Jeux du Commonwealth qui se dérouleront à Edmonton, du 3 au 13 août. A ce moment sera lancée une deuxième émission de quatre timbres (2 de 14 cents et 2 de 30 cents). Ce sera la première fois, bien que le Canada n'en soit pas à sa première participation, que les Postes consacreront des timbres à cet événement, qui se répète tous les quatre ans dans l'un ou l'autre des pays du Commonwealth, une manière de jeux olympiques qui sont un prolongement des Jeux de l'Empire, dont l'organisation fut proposée pour la première fois, en 1891 par le révérend anglais, Astley Cooper, dans le but d'accroître la bonne entente et la fraternité à l'intérieur de l'Empire. On attendra toutefois vingt ans avant de les réaliser. Encore s'agissait-il de jeux organisés à l'occasion du couronnement du roi Georges V. C'est ainsi que se rencontrèrent à Londres des équipes d'Australie,



du Canada, d'Afrique du Sud et du Royaume-Uni. C'était un début plus que modeste dont les progrès furent lents jusqu'aux Jeux Olympiques de 1928. C'est alors seulement qu'un Canadien, du nom de M. M. (Bobby) Robinson, proposa que le Canada organise pour l'année 1930 les Jeux de l'Empire britannique. Ce fut à Hamilton qu'ils se déroulèrent. A compter de cette date, ils se renouvelèrent tous les quatre ans, sauf une longue interruption à cause de la Seconde Guerre mondiale. Ils reprirent en 1954 alors que le lieu de rendez-vous fut Vancouver en Colombie Britannique, où se rencontrèrent tous les sportifs du Commonwealth.

Les Jeux de cette année seront les onzièmes. Même s'ils n'auront pas l'ampleur des Jeux Olympiques, ils réuniront plusieurs disciplines, comme les compétitions de cyclisme, d'haltérophilie, de badminton, de lutte, de boxe, de natation, de tir, de boules, d'athlétisme dont un marathon qui mettra durement à l'épreuve les concurrents si une petite brise des Prairies se met de la partie. Le Canada qui avait le choix d'un dixième sport a donc ajouté la gymnastique. Le programme comprend aussi une

démonstration du jeu de crosse. On a dépensé plusieurs dizaines de millions de dollars en vue de compléter les aménagements indispensables à la tenue des Jeux. Les dépenses sont loin de se comparer à celles qu'exigèrent à Montréal les Jeux Olympiques de 1976. L'événement est loin d'avoir la même envergure qu'il soit très important à tous les points de vue.

Les deux prochains timbres ont été dessinés par l'artiste torontois Stuart Ash. Le timbre de 14 cents représente le symbole des Jeux sur un fond composé de bandes horizontales grises et argent. Le symbole dérive de quatre éléments: la feuille d'ébène canadienne, le Union Jack (avec les couleurs bleu, blanc, rouge du Commonwealth), des flèches convergentes pour évoquer le mouvement vers Edmonton et une série de V témoignant des efforts de tous ces bénévoles qui rendent les Jeux possibles. Le timbre de 30 cents représente le jeu de badminton. Il conserve les bandes grises et argent du fond du timbre de 14 cents. L'artiste a cependant ajouté des traits rouges et bleus qui évoquent un court de badminton. La position des idéogrammes suggère l'idée d'un match en simple.

Si on fait des comparaisons avec les Olympiques, on constate que le badminton et le jeu de boules sont les seules disciplines qui n'y figurent pas. Le badminton tire son nom de la résidence du duc de Beaufort, dans le Gloucestershire et il a pris forme au XIX siècle. C'est un dérivé d'un ancien jeu d'enfants. Il a été importé au Canada en 1890 par le personnel militaire en poste à Vancouver. Il a mis du temps à atteindre l'est du pays, c'est-à-dire pas avant la fin de la Première Guerre mondiale. L'intérêt du public canadien a surtout été suscité par une tournée d'une équipe britannique en 1925. Depuis les joueurs canadiens ont fait beaucoup de progrès, puisque les dames ont remporté le championnat en simple aux All-England Championship en 1939 et les hommes le championnat en simple aux Jeux du Commonwealth de 1970.

Aux beaux jours de ce sport, trois, quatre et parfois cinq personnes jouaient du côté du filet. Les simples étaient considérés comme une marque d'égoïsme. Cela a bien changé. C'est devenu un jeu épuisant, car il n'y a pas de pause au cours d'un match pour permettre aux joueurs de reprendre leur souffle. Le volant peut atteindre à certains moments la vitesse d'un bolide, 110 milles à l'heure. Il est par contre si léger qu'un simple changement de la température ou de la pression atmosphérique peut en modifier le comportement. C'est un sport qui exige une très grande habileté, des réflexes vifs comme l'éclair, une endurance à toute épreuve, une rapidité fulgurante.

Les deux timbres sont imprimés en lithographie en cinq couleurs. Ils ont un format de 40 sur 24 millimètres (horizontal). Ils sont imprimés par la maison Ashton-Potter Limited de Toronto. Le tirage

est de 43.000.000 pour le quatorze cents et de 23.000.000 pour le 30 cents. Pour les fervents d'enveloppes premier jour, il est intéressant de noter qu'ils ne porteront que l'oblitération d'Edmonton. Les commandes d'enveloppes devront être expédiées au Service philatélique à Ottawa comme à l'ordinaire, où elles seront exécutées. On invite les collectionneurs à ne pas expédier leurs plis directement à Edmonton.



Un peu de tout

Je ne sais si je ne m'abuse, mais j'ai l'impression que 1978 marquera un record de production philatélique. Les revues spécialisées, en effet, font état de nouvelles émissions plus abondantes que jamais. Il est vrai que la philatélie gagne de nouveaux adeptes tous les jours et que les services postaux, un peu partout, même les plus conservateurs y voient un moyen d'augmenter leurs revenus. Avec l'accession à l'indépendance de plusieurs colonies qui utilisaient souvent les timbres de la métropole, le nombre des pays émetteurs s'est accru rapidement au cours des années et ont augmenté et amélioré leur production annuelle. L'île Norfolk a salué le cinquantenaire des Girl Guides, le 22 février dernier, pour une émission de quatre timbres dont les valeurs varient de 18 à 45 cents.

La petite île de Dominica a émis six timbres et un feuillet-souvenir consacré à son festival annuel. Les valeurs varient entre un demi-cent et deux dollars.

Une belle série de quatre timbres des Bahamas est consacrée à l'architecture du pays. Le premier de 3 cents reproduit la Bibliothèque publique de Naussau, de style colonial; le deuxième de 8 cents, l'église St-Matthew de style gothique; le troisième de 16 cents, l'édifice du gouvernement de style colonial et le quatrième de 18 cents, l'Hermitage, de style espagnol.

L'Autriche est un autre de ces pays qui soulignent par un timbre la Journée du Timbre, instituée en vue de populariser la philatélie.

Le Canada n'est pas le seul pays à attirer l'attention du public sur la nécessité de protéger les espèces en voie de disparition en se servant de la philatélie. La République de Guinée vient de le faire au moyen d'une émission de six timbres.

MANDRAKE

PAR Lee Falk

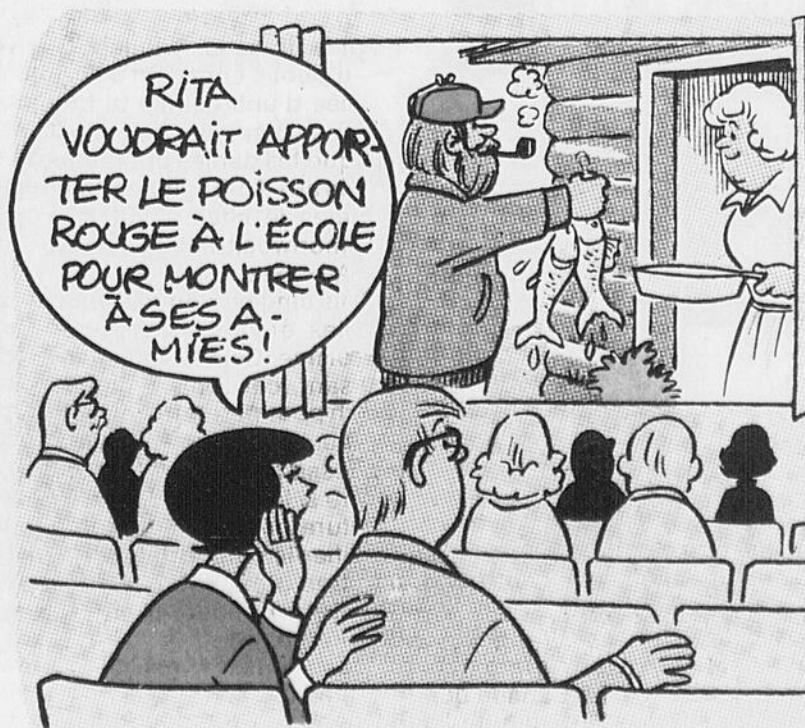


LE CERCLE FAMILIAL

PAR Bill Keane



Copyright 1978, The Register and Tribune Syndicate, Inc.



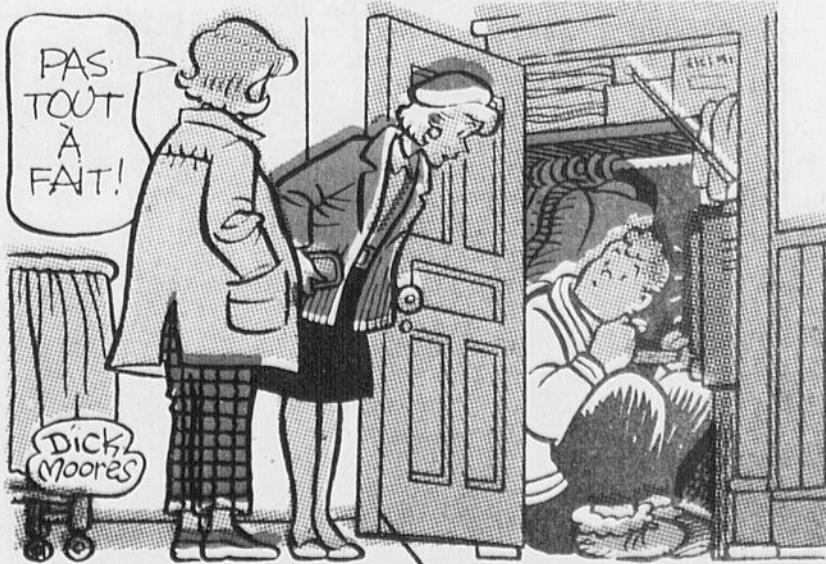
L'araignée

STAN LEE + JOHN ROMITA



WALTER

PAR DICK MOORES



VIE ÉTUDIANTE

Biron parle d'économie devant les étudiants

JONQUIÈRE — L'avenir du Québec et la situation économique de cette même province: c'est autour de ces deux grands thèmes qu'a gravité la rencontre de mercredi dernier entre M. Rodrigue Biron, chef de l'Union nationale, et plusieurs étudiants du Collège de Jonquière.

S'adressant à une foule sinon sympathique, à tout le moins très attentive, le député de Lotbinière a tout d'abord tracé un portrait de sa conception de l'actuel problème constitutionnel. L'indépendance et le statu quo n'étant pas, selon lui, une solution à la question constitutionnelle, M. Biron a répété qu'une entente était impossible sans la bonne volonté de tous les partis concernés.

Cependant, c'est la question économique qui a particulièrement retenu l'attention de M. Biron et de son auditoire. Le chef de l'UN a consacré la majeure partie de son exposé à ce sujet. La plupart des questions de l'assistance ont suivi la même direction.

Le chômage, le problème des petites et moyennes entreprises, la nationalisation de l'amiante, l'agriculture et surtout le départ des investisseurs étrangers ont tous, à un moment ou un autre, fait l'objet de discussions.

"Le gouvernement, de dire M. Biron, ne fait rien pour attirer les investisseurs étrangers." Pour le chef unionniste, deux moyens permettront de rapatrier les capitaux étrangers:

"Il faut d'abord, de poursuivre M. Biron, créer un environnement politique où les investisseurs connaîtront toutes les règles du

jeu. Ensuite, on doit bâtir un certain climat de confiance autour de ces entreprises. Par exemple, il faut assurer les investisseurs étrangers qu'aucune nationalisation ne sera appliquée. C'est seulement ensuite que le gouvernement pourra accorder à ces entreprises divers avantages financiers."

M. Biron et les jeunes

Par des réunions du genre, il est évident que M. Biron cherche à effectuer une certaine percée du côté des jeunes. Ainsi, il s'est longuement attaché à ce qui attend ceux-ci à la fin de leurs études.

Le fort taux de chômage chez les moins de 25 ans et l'exil de nombreux jeunes travailleurs vers le reste du Canada et les États-Unis ont donné à M. Biron l'occasion de décocher quelques flèches à l'endroit de l'actuel gouvernement.

C'est d'ailleurs le seul moment où il s'est attaqué, d'une façon ou d'une autre, à M. Lévesque et à ses acolytes. Les dernières décisions de ces derniers semblent pleinement satisfaire les politiques du chef de l'UN.

Interrogé sur ce comportement peu habituel de la part d'un parti de l'Opposition, M. Biron a souligné que cela faisait partie de la nouvelle attitude positive de l'Union nationale.

"Maintenant, de conclure M. Biron, nous ne critiquons plus seulement pour le plaisir de la chose. Nous le faisons lorsque nous croyons que le gouvernement commet une erreur."

"Même si cette nouvelle politique a entraîné certaines tensions au sein du parti, nous entendons continuer dans la même veine. Elle nous permettra

avant tout de garder une certaine crédibilité auprès de la population.

Serge Emond,
Collège de Jonquière.

MEMO

Collège de Jonquière

— Jeudi le 16 mars, on présente au Tournesol, le film d'animation "AVI". Dans les sociétés modernes, l'homme respire d'une haleine courte et pénible, les plantes s'étioilent et les animaux haletent. C'est un film de Paul Driesen.

— Le Théâtre du quartier présente le 15 mars prochain, "Logement à louer". Cette pièce sera jouée à compter de 15h00 à la Salle François-Brassard. L'admission est de 50¢.

— Le Ciné-club présente le 13 mars prochain, "Guerre et amour". Sur fond de Prokofiev, Woody Allen plonge dans l'histoire, réécrit à sa manière la campagne de Russie, manque même d'assassiner Napoléon et ridiculise à sa manière les grands noms de la Russie et du cinéma. Ca débute à 20h00.

— Pour tous les écrivains en herbe, un concours littéraire est ouvert à tous les étudiants du collège. Les textes doivent être de 10 à 12 pages et remis à la réceptionniste du collège. Ces textes doivent être des contes pour enfants de 6 à 8 ans. Il y a trois catégories: historique, futuriste et fantaisiste. Ce concours est organisé par le département Technique de la documentation et la remise des prix se fera le jeudi 20 avril. Vous avez jusqu'au 31 mars pour remettre vos réalisations.

Au Collège de Chicoutimi

Un service audio-visuel qui répond aux besoins

Tout a commencé par un ou deux locaux, quelques projecteurs et écrans, une personne souvent à temps partiel, voilà ce qu'était le service audio-visuel à ses débuts. Aujourd'hui, 10 ans après, 8 personnes dont 4 techniciens, près de \$150,000 de matériel, des locaux presque adéquats ont rendu possible l'apprentissage par l'audio-visuel. Service pédagogique à part entière le département offre une foule de possibilités à l'étudiant qui doit produire un document visuel ou sonore.

Services offerts:

Sur le plan fonctionnel, le service audio-visuel est bien situé, puisqu'il constitue un tout avec la bibliothèque et l'audio-videothèque. Les services complets d'un centre de services éducatifs peuvent donc être assurés et mieux coordonnés.

Les étudiants peuvent produire leurs documents avec l'aide (si nécessaire) du personnel technique: cinq petites salles de travail sont prévues pour la réalisation. D'audio-vision ou d'émissions télévisées noir et blanc. De plus, les besoins en repiquage TV sont assurés par le service.

Au niveau du graphisme et de la photographie, le service assume également toute production visuelle. En photographie par exemple, les professeurs comme les étudiants peuvent faire, soit tirer ou agrandir des photos, faire prendre des diapositives réelles ou à partir de livres. Des appareils photos sont disponibles pour ceux qui désirent eux-mêmes.

Quant à la diffusion, tous les usagers du collège peuvent de diverses façons, avoir accès à la documentation audio-visuelle ainsi qu'à ses supports techniques.

Le service de location de film (sur catalogue et en réserve) est assuré par le secrétariat de l'audio-visuel. Il est toutefois préférable dès la fin d'une session, d'établir vos besoins en film pour l'autre session, afin d'être sûr de recevoir le document. Le coût de location est généralement défrayé par le service. Quant au long métrage, ils font l'objet d'études particulières en considération de leur coût et du nombre d'étudiants visés.

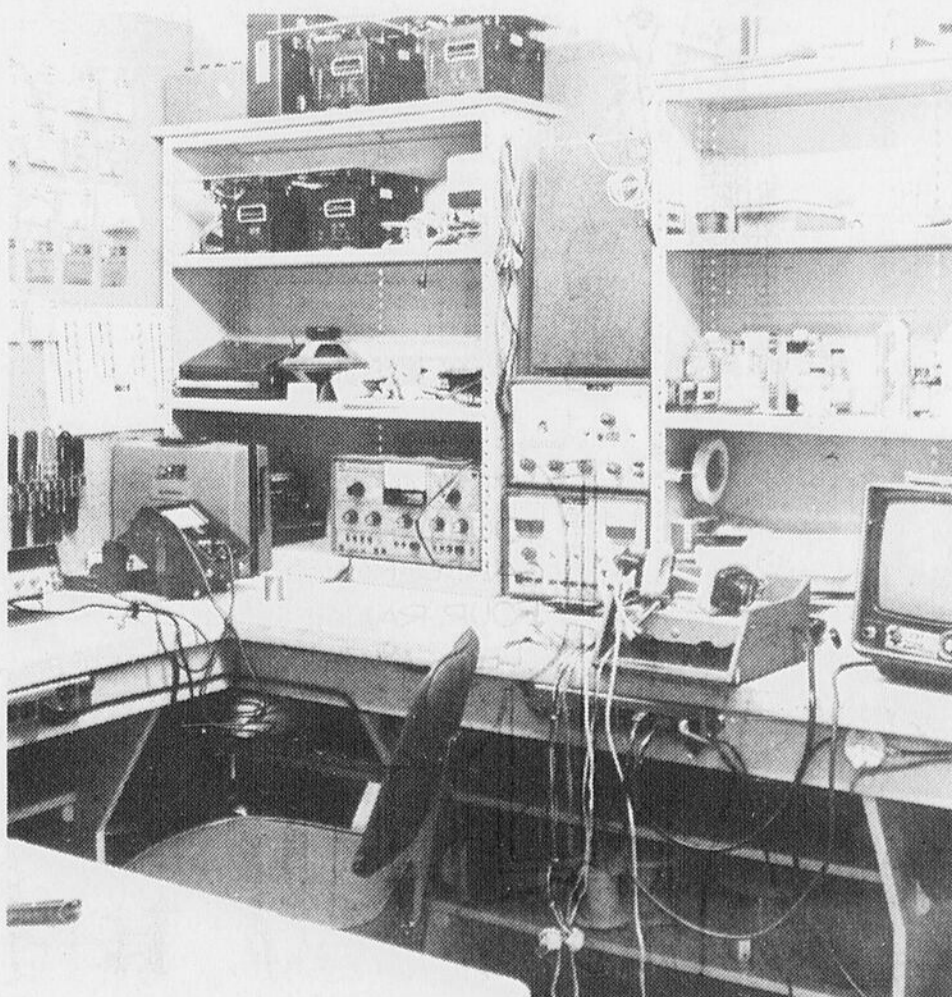
Pour le visionnement de films et de vidéo-cassettes, en plus des 5 petites salles de production, le département met à la disposition des professeurs et des étudiants, deux salles de 40 places à l'intérieur même du complexe de l'audio-visuel.

Pour le prêt des équipements, il n'y a aucune restriction pour le personnel du collège ainsi que pour les étudiants, en autant qu'une nécessité pédagogique l'exige. C'est pourquoi, une formule audio-visuelle signée par un professeur est nécessaire pour emprunter du matériel.

Les heures d'ouverture sont les suivantes, du lundi au vendredi, de 8h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h30.

Luc Martineau,

Collège de Chicoutimi.



L'atelier de réparations est doté d'un équipement très complet, incidemment, une personne est spécifiquement affectée aux tâches de réparations et d'entretien de l'équipement.



DISCUSSION — Un groupe d'étudiants s'entretient ici avec des employeurs invités.

Etudiants et employeurs se rencontrent à Jonquière

Les étudiants de secondaire V, finissants au secteur professionnel de la Polyvalente Jonquière sont très heureux de l'expérience nouvelle qu'ils ont vécue cette année.

En effet, dans le cadre des innovations scolaires, la direction, les professeurs et les étudiants ont organisé depuis le mois de décembre dernier, des rencontres Education-Travail; qui ont permis aux parents et surtout aux employeurs de la petite, moyenne et grande entreprise régionale de visiter les ateliers de la polyvalente et ainsi de prendre conscience, de façon bien concrète, de l'apprentissage tant technique que pratique auquel les étudiants finissants sont astreints.

Pour nos étudiants, nous pouvons affirmer que cette expérience a été très enrichissante, car elle nous a permis un premier contact avec des futurs employeurs et surtout elle a donné la possibilité aux dirigeants des entreprises de constater sur place la qualité de l'enseignement professionnel dispensé aux étudiants de même que l'outillage pertinent mis à notre disposition.

Les commentaires que nous avons entendus tant de la part des parents que des employeurs nous permettent d'envisager l'avenir avec confiance face

à notre situation de travailleur de demain.

Nous tenons à féliciter la direction et les professeurs de la Polyvalente Jonquière pour cette initiative très heureuse, et nous remercions très sincèrement les parents et particulièrement les employeurs qui ont bien voulu se déplacer, en grand nombre, pour visiter nos ateliers et même parfois suggérer des améliorations très à-propos, au programme de formation professionnelle.

Nous espérons qu'une telle expérience se renouvellera à chaque année et ainsi l'école deviendra sûrement en relation plus étroite avec le marché du travail.

Les finissants du secteur professionnel de la Polyvalente Jonquière.

Lucie Maltais,
couture Sec. V,
Claude Boily,
dessin général, Sec. V,
Claude Girard,
mécanique automobile, Sec. V,
Réjean Pedneault,
soudure, Sec. V,
Guy Lavoie,
topographie, Sec. V.

Programme pour jeunes Canadiens

M. John Roberts, secrétaire d'Etat, vient d'annoncer le lancement d'un concours national destiné aux jeunes Canadiens de 13 à 16 ans. Le concours est parrainé par Les Musées nationaux du Canada et environ 400 gagnants partiront à la découverte du Canada cet été pendant trois semaines.

Le programme "Expédition Patrimoine" est conçu pour augmenter l'intérêt des jeunes envers les musées régionaux. Dans chacune des provinces du Canada, des particuliers et des petits groupes travailleront, en collaboration avec les musées participants, à l'élaboration de projets touchant le patrimoine naturel et social de leur région.

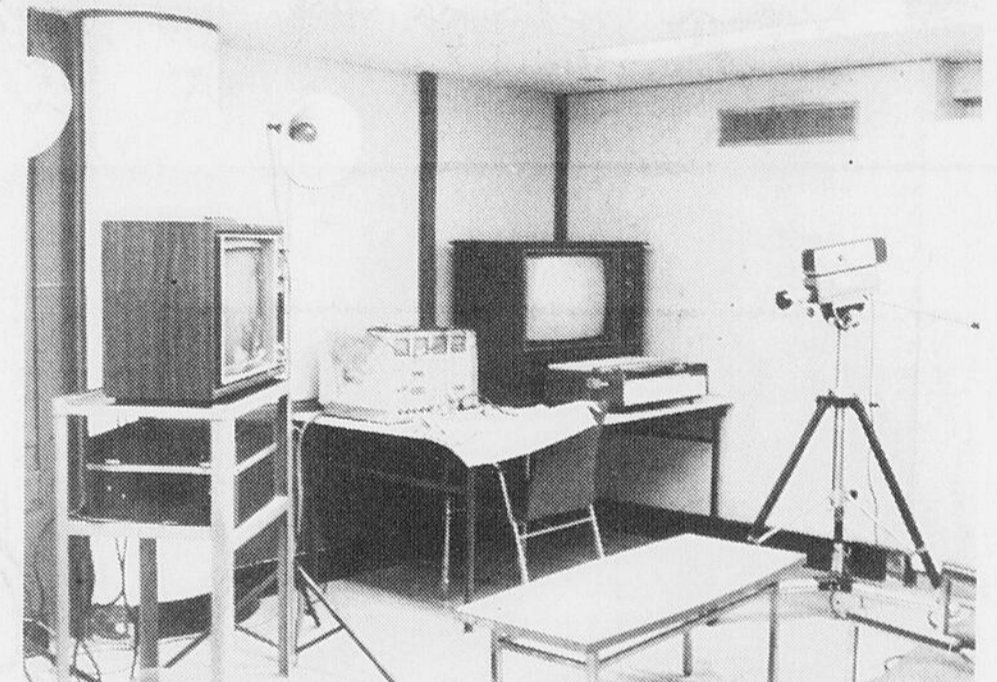
Les thèmes des projets peuvent varier d'une exposition sur l'histoire d'une collectivité à des témoignages recueillis dans des foyers de personnes de l'âge d'or. Selon la région, les projets peuvent prendre la forme d'une maquette d'exposition muséale, d'une documentation écrite, de dessins, de photographies, de musique, de pièces de théâtre ou de toute autre création de l'imagination. On peut se procurer les règlements du concours dans les musées participants de chaque région et auprès des Musées nationaux du Canada, à Ottawa.

En décrivant le programme, M. Roberts a déclaré: "Les Musées nationaux du Canada désirent attirer l'attention du public sur l'importance qu'ont les musées en fait d'outils de communication et d'éducation. Nous tentons d'initier les jeunes Canadiens à l'histoire afin qu'ils soient fiers de leur héritage."

Les projets seront évalués à l'échelle régionale. Les gagnants se rencontreront durant leur voyage de trois semaines en juillet et août prochains; ils visiteront des musées et des lieux historiques dans chaque région, discuteront avec des muséologues et feront connaissance avec les mille et une facettes du patrimoine canadien.

"Nous espérons que, grâce à ce projet, les étudiants comprendront mieux le Canada", a poursuivi M. Roberts. "La connaissance et la compréhension de l'histoire apportent la connaissance de soi."

Le Musée McCord à Montréal est le musée participant pour les résidents du Québec seulement. Les candidats du Québec doivent soumettre leur projet sur le patrimoine régional d'ici le 15 mai 1978.



Quoique le studio principal est exigü, on parvient quand même à produire des émissions de qualité, grâce à l'appui d'un personnel technique qualifié qui, malheureusement, est trop souvent débordé, ce qui affecte leur disponibilité pour la production. Un technicien spécifiquement affecté à cette tâche serait certes l'idéal, malheureusement c'est une question de dollars.

Des gens en forme comme les membres du "Kikour"

Aujourd'hui l'homme prend conscience de ses erreurs. Il recherche des solutions pour remédier aux maux de notre époque. On sait que depuis quelque temps, une publicité tapageuse se concentre aux alentours du bien-être physique. Participe-action par exemple ou encore le problème de la cigarette, l'alcool ou autres... Dernièrement à la polyvalente Charles-Gravel on y donnait une démonstration des méfaits de la cigarette, somme toute la réalisation de cette présentation fut bien remarquée puisqu'on nous a rendus conscients du très grand nombre de fumeurs dans nos écoles secondaires, mais rappelons dernièrement qu'une loi passait et sera en vigueur bientôt, il serait désormais interdit de fumer cigarettes, cigares et autres aux moins de seize ans.

J'attire votre attention, sur un groupe que je qualifierais de "bons vivants", ils sont une soixantaine ayant pris conscience de problème de l'atmosphère dans nos écoles.

Nous savons qu'il est néfaste à la santé de passer sa journée enfermé dans nos monstres de polyvalentes. Mêler à la fumée, au bruit, ou toute communication est interrompue. En plus de garder une bonne condition physique, ce mouvement jouit d'une grande liberté d'esprit, de vigueur au travail. Nous qui passons nos avant-midis étouffés par la chaleur, le gaz carbonique qui se dégage et de l'oxygène embrumé. Nous répondons à nos instincts, (manger, boire...) par la suite on se réunit au milieu d'une pollution indescriptible. L'esprit perdu, enfoui dans ce brouillard, nous retournons à nos cours. Heureux de se libérer d'un tel enfer, nous dégingolons les esca-

liers en toute vitesse pour se renfermer à nouveau dans nos autobus.

Lorsque je songe à ses plainards, qui marchent quelques kilomètres, et ignorent leur chance... Tout ça pour vous parler de cette équipe qui a réussi à combattre ce problème, qui est à mon avis, primordial.

Je fais allusion bien entendu au club "Kikour". Vous connaissez? Vous seriez en mesure de les différencier des autres. Gais, en bonne forme physique, morale et intellectuelle. Tous les midis, ils se donnent rendez-vous au grand gymnase pour la course à pied. Au printemps, ils vont à l'extérieur, sur la piste de l'école. Remarquez le fait qu'ils sont encore très peu nombreux, mais je pense que nous devrions nous arrêter à cette solution, qui à mon avis, serait une amélioration aux mauvaises conditions du milieu scolaire. Eux également, ont besoin d'une publicité tapageuse pour être d'abord, citer en exemple, présentée comme réponse aux problèmes de nos écoles secondaires, au moment où les jeunes sont en pleine période de croissance. D'autres pourraient se familiariser à ces conditions physiques.

Tous sont invités, mais cela ne suffit pas, on devrait y songer davantage. Lorsqu'un club de ce genre est en racine, on doit lui prêter attention, et le considérer, etc... J'informe donc les parents et je les invite, à prendre conscience de cette solution qui s'imposerait et j'en suis convaincu, améliorerait la situation de l'enfant, souvent mal adapté à ce genre d'existence malveillante. C'est de notre affaire qu'il s'agit.

Louise Grenon,
Polyvalente Charles-Gravel.

DOSSIER

A Radio-Québec Où en est la régionalisation?

En 1945 (20 avril), le premier ministre Duplessis faisait adopter une loi autorisant la création d'un service provincial de radiodiffusion. Ce dossier ne connaît pas de suite pour deux raisons: Ottawa détient les rênes et le peu d'énergies mises dans ce dossier fait qu'il faut attendre vingt-trois (23) ans avant de voir réapparaître cette loi.

Ottawa s'étant arrogé les pleins pouvoirs en matière de télédiffusion, le gouvernement du premier ministre Daniel Johnson tente de relever cette situation. En 1968, on reprend le projet et on crée l'Office de radio-télédiffusion du Québec. On lui donne une existence légale, une structure, du personnel, des locaux, un mandat, mais pas d'antenne. Cet organisme reçoit des "commandes" d'organismes gouvernementaux et produit pour ces derniers.

Contestation du parti au pouvoir

En 1970, lors de la venue au pouvoir des libéraux, plusieurs ministres contestent Radio-Québec. Le ministre L'Allier réussit à convaincre ses collègues de la nécessité non seulement de conserver cet organisme, mais encore de lui donner des moyens de diffusion.

1972. Radio-Québec diffuse deux (2) heures par jour à Québec et à Montréal, en utilisant les câbles privés. En 1973, on élargit la diffusion à Hull-Gatineau et Sherbrooke et on porte la programmation à trois (3) heures.

Au cours de ces premières années, Radio-Québec produit presque exclusivement des documents audio-visuels.

Premier plan triennal

Cette même année, Radio-Québec produit un premier plan triennal de développement, prévoyant l'implantation d'un réseau UHF sur tout le territoire, permettant de rejoindre quatre (4) millions de citoyens. Le Conseil de la radio-télédiffusion canadienne approuve l'implantation de ce réseau. Dans une première phase de réalisation, on installe des antennes à Montréal et à Québec.

L'Allier et le développement de l'O.R.T.Q.

Considérant l'orientation centralisatrice qui semble prendre Radio-Québec dans sa programmation et dans son développement, le ministre responsable de l'Office de radio-télédiffusion du Québec à l'époque L'Allier, énonce certains principes selon lesquels devra se faire le développement de Radio-Québec.

"Il faudra éviter de tomber dans le panneau de Radio-Canada où on fait de la télévision montrealaise pour la vendre au Lac-St-Jean, parce que ça ne marchera pas..." Pour lui, c'est "une aberration que de planter des antennes partout à travers le territoire et d'arroser tout ça d'émissions en provenance de Montréal."

Conflit

Devant l'immobilisme ou la mauvaise foi de Radio-Québec, le ministre va plus loin et octroie à l'Institut Canadien pour l'Éducation des Adultes une somme de vingt mille dollars (\$20,000.00) pour produire un film exposant ce que devait être à leur avis Radio-Québec. Cet organisme qui regroupe un certain nombre d'individus et d'organismes préoccupés de l'éducation des adultes s'est fortement intéressé au développement de Radio-Québec. Il a publié un document de travail sur les orientations de l'Office et tente de sensibiliser l'opinion publique québécoise.

Si l'on veut se rappeler l'esprit dans lequel s'est déroulé ce débat entre monsieur Yves Labonté, président-directeur général et ministre responsable L'Allier, on peut se référer à un article d'André Béliveau, chroniqueur de radio-télévision au journal "La Presse".

"Quel est l'avenir d'un président d'organisme public qui ne s'entend plus avec son "ministre responsable"?"

"Quel est l'avenir d'un ministre qui, en gribouille avec l'un de ses "grands commis", voit celui-ci emprunter d'autres voies pour se faire entendre en haut lieu?"

La situation se gâte, le débat devient public, la presse s'en mêle, le tout prend tournure d'un match où la question est: qui l'emportera de

Yves Labonté ou de son ministre responsable? La réponse ne se fait pas attendre, celui qui, à l'époque, se fait "traiter" de péquiste par ses collègues du Cabinet des ministres se voit peu de temps après confier un autre ministère.

Audiences de l'O.R.T.Q.

Au printemps 1975, Radio-Québec procède à une vaste consultation. Cet organisme tient sa première séance dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean, les 8, 9 et 10 avril.

Malgré le peu de temps accordé aux organismes pour la préparation de recommandations, onze (11) mémoires, signés par près de vingt-cinq (25) organismes, étaient présentés.

De ces audiences se dégage un large consensus provincial. Les grandes lignes en sont les suivantes:

— Réseau d'antennes avec possibilités de liaisons provinciales et inter-régionales. (On veut pouvoir se parler en région et parler aux autres).

— Création de conseils d'administration: ce qui signifie une autonomie régionale et le droit de participer à l'élaboration de la programmation nationale.

Régionalisation: première étape

Fort de l'appui des régions, Radio-Québec dès le printemps 1976, en présentant aux organismes régionaux le rapport synthèse des audiences de 1975, met en branle son programme de régionalisation. Ce programme a trois (3) dimensions:

- a) L'extension du réseau d'antennes de Radio-Québec dans les régions non desservies.
- b) L'implantation d'une présence organisationnelle de l'Office de radio-télédiffusion du Québec dans les régions du Québec.
- c) La programmation et la production nationale.

Formation des comités régionaux

Dans le but d'assurer une présence organisationnelle dans les régions, l'Office de radio-télédiffusion du Québec procède à la formation de comités régionaux. Huit (8) régions seront désormais pourvues de tels organismes:

Québec, l'Estrie, l'Outaouais, l'Est du Québec, le Centre du Québec, l'Abitibi, la Côte-Nord et le Saguenay-Lac-St-Jean.

Ces comités, formés chacun de six (6) membres, de provenance sociale et géographique diverses, commencent leur travail en juin 1976 et ont comme mandats d'identifier les besoins des régions en matière de télévision éducative, de produire trois (3) émissions de trente (30) minutes chacune qui reflètent les besoins identifiés, d'organiser la publicité et la retroaction de ces émissions. Des équipes de production, entièrement régionales sont alors engagées pour réaliser ces émissions.

Radio-Québec n'étant pas accessible à toute la population du Québec, des temps d'antennes sont achetés chez les diffuseurs privés, afin de présenter la production régionale aux populations de chaque région.

Comités sans pouvoirs

Dès cette première étape, les comités régionaux s'inquiètent de leur statut. Sans pouvoir légal, ces comités se sentent des représentants venus de nulle part. Pour la plupart, élus par une assemblée souvent restreinte, ils ne se sentent pas de mandat réel. Ils reviennent auprès de la population qui confirme l'orientation qui avait déjà été donnée dans les mémoires.

Régionalisation: deuxième étape

En janvier 1977 débute la deuxième étape. Les mandats sont essentiellement les mêmes, à savoir:

Constituer des dossiers relatifs aux besoins des régions en matière de télévision éducative, aux ressources humaines et techniques disponibles dans les régions (inventaires) et nécessaires à la production régionale.

Avril 1977. Les comités régionaux provisoires sont mutés en comités régionaux permanents. Des bureaux régionaux sont ouverts. Des secrétaires régionaux à plein temps et des sténo-secrétaires à mi-temps sont alors engagés dans chaque région, afin d'assurer la permanence.

La production régionale restera la même pour 1977, soit trois (3) émissions d'une demi-heure chacune. Première déception des régions puisqu'il était prévu qu'elles produiraient chacune huit (8) émissions.

Elections provinciales

Après les élections du 15 novembre 1976, l'espoir renaît. Le Parti Québécois a clairement fait connaître ses intentions dans ce dossier comme en font foi les mémoires présentés lors des audiences de l'Office de radio-télédiffusion du Québec.

D'ailleurs, les interventions du ministre O'Neil sont claires. En tournée dans plusieurs régions, il déclare en substance que Radio-Québec peut diminuer sa programmation nationale au bénéfice des régions et invite les régionaux à faire pression auprès de Radio-Québec pour obtenir l'autonomie dans la régionalisation.

A une question en chambre sur les comités régionaux, le ministre O'Neil répond:

"Ils sont essentiellement les porte-parole de la région vers Radio-Québec central et plus même que de Radio-Québec vers leurs régions."

Pas d'argent pour Radio-Québec

Le nouveau gouvernement vote un budget d'austerité. En avril, nous apprenons que le gouvernement n'a pas approuvé le plan de développement du réseau d'antennes de Radio-Québec. Ce dernier proposait une implantation simultanée dans toutes les régions et le présent gouvernement, par la voie du ministre O'Neil, a opté pour une implantation progressive en commençant par les régions les plus défavorisées, c'est-à-dire celles n'ayant qu'une chaîne française.

Les comités contestent

Même avec un personnel permanent en région, secrétaire régional relevant du comité, l'inquiétude reste grande quant à l'avenir de la régionalisation. Il y a lieu de faire savoir rapidement à Radio-Québec que les comités refusent de cautionner une supposée régionalisation.

L'écart est de plus en plus grand entre les attentes exprimées par les comités et les projets soumis par Radio-Québec. De plus, sans antenne pour soutenir un médium appelé télévision, cela frise le ridicule.

En juin 1977, les présidents des comités présentent à Radio-Québec un avis sur l'état de la régionalisation, ils réclament:

- a) l'extension immédiate du réseau d'antennes dans toutes les régions du Québec;
- b) l'autonomie régionale, tant au point de vue de la programmation et de la production que de l'administration;
- c) l'accroissement du nombre d'émissions régionales;
- d) la participation de plein droit des régions à un comité décisionnel pour l'élaboration de la grille de programmation nationale;
- e) l'exploitation des émissions de Radio-Québec en région.

Ne voulant pas continuer à cautionner Radio-Québec dans la situation actuelle, les présidents recommandent à leurs membres de boycotter toutes les activités nouvelles de Radio-Québec en région.

Nouveau projet de Radio-Québec

En août 1977, la direction de Radio-Québec, en réponse à l'avis des présidents, présente un document intitulé: "La régionalisation: état de la situation, août 1977", document qui propose une nouvelle stratégie de développement pour son programme de régionalisation.

Le projet soumis par la direction est jugé irrecevable par les comités régionaux. En effet, Radio-Québec tente de récupérer le peu de pouvoir qu'il avait cédé aux comités en plaçant le personnel en région sous leur autorité.

En septembre, ce document est présenté au Conseil d'administration de l'Office de radio-télédiffusion du Québec qui refuse d'en



RADIO-QUEBEC IGNORE LES REGIONS — Ressucitée à la faveur de TEVEC (Télévision éducative), Radio-Québec abandonne définitivement sa base que sont les comités régionaux. En fait, ce réseau n'a jamais accepté d'assumer sa mission auprès

des régions. On voit ici la permanente de la région, Mme Jeanne Blackburn, avec le président André-R. Bouchard, du comité régional formé au lendemain des audiences publiques de 1975.

discuter avant que les comités régionaux se soient prononcés. Il semble se dessiner là un appui aux comités régionaux.

Enoncés de principe

Après étude du document de la direction: "La régionalisation: état de la situation, août 1977", les membres des comités conviennent d'une assemblée générale qui a eu lieu à Québec les 6 et 7 novembre dernier. Au cours de cette assemblée générale, on a fait le consensus sur les principes de régionalisation:

La régionalisation doit respecter la liberté d'expression et de participation des régions aux grandes orientations de cet outil qu'est Radio-Québec et à ses contenus.

La régionalisation doit respecter les besoins et ressources propres à chacune des régions et la capacité de ces régions à assumer progressivement leur pleine et entière autonomie en regard d'une télévision éducative qui leur serait propre.

La régionalisation suppose la reconnaissance de pouvoirs décisionnels et exécutifs aux régions et ce, dans tous les secteurs d'intervention et d'organisation (administration, programmation, production, promotion, implantation de systèmes de diffusion, etc...) jusque et dans la mesure d'une autonomie pleine et entière.

La régionalisation suppose que les structures de service comme Radio-Québec se mettent au service des régions et non l'inverse.

La régionalisation doit permettre aux régions d'être associées à toutes les phases de sa réalisation, que ces phases soient techniques, idéologiques ou de toute autre nature.

Les ressources (de quelque ordre que ce soit) dont dispose un organisme se doivent d'être mis au service des priorités que s'est donné lui-même cet organisme **puisque le mot priorité se définit comme un droit établi par règlement de passer avant les autres.**

Que la régionalisation, soit pour Radio-Québec, une priorité de réorganisation et non seulement une priorité de développement.

Présentation du document à Radio-Québec

Ces principes ne font que répéter ce qui est demandé depuis les audiences de 1975. Le président directeur général Yves Labonté, n'ayant pas répondu à l'invitation des Comités régionaux, le document: "Enoncés de principe sur la régionalisation", est présenté à Claude Caron, vice-président à l'exploitation de l'Office de la radio-télédiffusion du Québec.

Les membres présents souhaitent que ce document soit présenté au conseil d'administration de l'Office de radio-télédiffusion du Québec.

Toutefois, monsieur Caron nous dit que l'autorité à l'Office de radio-télédiffusion du Québec, c'est le conseil de direction et non pas le conseil d'administration, ce dernier ayant un rôle de protecteur des intérêts du citoyen, de consultant. Une telle déclaration laisse songeur quant à l'influence que peut avoir un conseil d'administration soumis aux décisions des permanents.

Nouvelle intervention du ministre O'Neil

En octobre, le ministre O'Neil lors

d'une rencontre avec le conseil d'administration de l'Office de radio-télédiffusion du Québec présente à cet organisme un projet de développement du programme de régionalisation de Radio-Québec. Ce projet rejoint en presque totalité, exception faite de l'implantation du réseau d'antennes, les recommandations des comités régionaux. Là encore, le conseil de direction juge ce document comme irrecevable.

Création de comités de travail

Suite à ces événements, trois (3) comités ont vu le jour.

Un comité de discussion, composé d'un (1) représentant par région, est formé pour discuter avec Radio-Québec de l'avenir de la régionalisation.

Pour sa part, Radio-Québec forme également un comité de travail pour faire l'étude du document "Enoncés de principe", présenté par les régionaux au conseil d'administration le 6 novembre 1977.

Ce comité est composé uniquement de membres du personnel de Radio-Québec reliés à la régionalisation. On n'y retrouve aucun représentant des régions, ni du conseil d'administration.

Tout laisse croire que la situation actuelle du dossier de Radio-Québec n'est pas étrangère à la mise sur pied par le ministre Laurin d'un comité chargé d'étudier le développement de Radio-Québec.

Ce comité sous la présidence de monsieur Guy Rocher, doit remettre au ministre Laurin son rapport le 1er mars et ce dernier, le remettre au Conseil des ministres à la mi-mars. La formation de ce comité a fait renaître l'espoir chez les membres des comités régionaux.

Toutefois, la lecture des événements passés nous laisse voir que l'Office de radio-télédiffusion du Québec a, à ce jour, eu le dernier mot. Il n'y a qu'à se rappeler les interventions de l'ex-ministre L'Allier, les déclarations du ministre O'Neil, le projet que ce dernier remettait en octobre au conseil d'administration de l'Office de radio-télédiffusion du Québec, (projet, il faut se le rappeler, qui se situait dans la même ligne de pensée que celle des comités régionaux), les déclarations en chambre de monsieur O'Neil reconnaissant les comités régionaux porte-parole des régions.

C'est pourquoi, tout en fondant beaucoup d'espoir sur le travail du comité Rocher, l'inquiétude demeure vive.

Dans le passé, les événements laissent voir un **office au-dessus des interventions du ministre responsable**, en sera-t-il ainsi à l'égard des recommandations du ministre Laurin? C'est la question que se posent les régionaux.

Propositions de Radio-Québec

Entre-temps, la situation évolue et il est possible de dégager certaines intentions de Radio-Québec.

La direction de la régionalisation propose un prolongement de contrat aux secrétaires régionaux et pas aux comités. Qui détendra l'autorité?

Dans les propositions patronales que Radio-Québec faisait au syndicat en janvier, on propose pour le

personnel en région des conditions inadmissibles. Par exemple, interdiction pour un employé en région de postuler un poste à Radio-Québec, Montréal. A certains employés à la production, on offre un salaire de 25 à 45% de moins élevé qu'un débutant à Montréal.

Sans vouloir les interpréter de façon abusive, on peut penser que ces recommandations illustrent bien les intentions de l'Office de radio-télédiffusion du Québec à l'égard des régions.

Les recommandations contenues dans le document de travail de l'Office de radio-télédiffusion du Québec intitulé: "La régionalisation: état de la situation, août 1977", document qui avait été refusé par les comités régionaux et par le conseil d'administration, font à nouveau surface. C'est le programme de développement de la régionalisation contenu dans ce document, que le service de la régionalisation est à réaliser dans la troisième étape de la régionalisation. Le projet qui avait été jugé irrecevable en octobre dernier est en train de se mettre en place.

Grandes lignes des revendications des comités

Mise en place d'un réseau complet d'antennes avec possibilité de liaison avec les autres régions.

Maintien des comités régionaux dans leur forme et avec les pouvoirs (choix des thèmes, autorité sur le personnel, etc.) actuels en attendant la mise en place de la structure permanente.

L'assurance aux comités régionaux d'un budget permettant:

- un personnel accru en région;
- l'accroissement du nombre d'émissions régionales à la programmation nationale et du nombre d'émissions régionales diffusées en région sur divers supports (circuit fermé, postes privés, etc...).
- la recherche de nouvelles formules pour l'identification des besoins, de nouvelles formules d'émissions et autres recherches pertinentes.

La mise sur pied d'un comité bipartite, composé de l'Office de radio-télédiffusion du Québec (Radio-Québec) — et des comités régionaux, ayant pour mandat de définir une structure régionale basée sur les principes énoncés dans les mémoires et repris par les comités régionaux.

Conclusion

En rappelant tout ce débat, il vient une interrogation qui n'est pas sans inquiéter.

De qui peut-on détenir un pouvoir tel que l'on puisse dépenser les argentés des contribuables sans daigner tenir compte des besoins exprimés par ces derniers?

L'Office de radio-télédiffusion du Québec ferait-il exception à la règle? Que ce soit en santé, en éducation, en culture, comme en développement économique, on tente de répondre aux besoins exprimés par les usagers. Pourquoi en serait-il autrement pour les communications, surtout si, comme le premier ministre Lévesque, on pense que: "être informé, c'est être libre". Serait-ce que l'on veut opprimer???